

VIRGILE – *ÉNÉIDE*, VI, 305-330 – LE BAC INFERNAL

PB. Dans cette épopée, irruption, au sein d'un épisode narratif et descriptif, d'un dispositif dialogué qu'on peut justifier par la dimension initiatique de la totalité du livre VI : un personnage « naïf » assiste à un spectacle et enregistre des informations sans les comprendre, ce qui conduit un personnage initié à délivrer les informations nécessaires à son interlocuteur (et aux lecteurs), suivant le principe de la double énonciation.

I/ UNE OUVERTURE DANS LE TEXTE

A/ Spatiale

Après le « vestibulum » et les « fauces » = vestibule et corridor d'Orcus, point de passage obligé et dangereux, l'espace s'élargit :

- noms au pluriel : « ripas », « stagna »
- toponymie infernale : « Cocyti stagna », « Stygiam paludem »
- avec un ici et un ailleurs : ici, la rive sur laquelle sont retenus les « insepulti » et là-bas, l'autre rive, au-delà du fleuve : « ripae ulterioris ».

B/ Temporelle

« centum annos »

C/ Elargissement poétique à la nature et au cycle de la vie

1/ Les deux comparaisons homériques (« quam multa », « quam multae ») reprennent un procédé très courant dans la poésie épique homérique : elles ménagent des temps de respiration, ouverts à d'autres registres que ceux de l'épopée et de la tragédie, et inscrivent une destinée individuelle dans un cadre plus large, celui des phénomènes de la vie et de la mort qui concernent tous les êtres vivants.

2/ La comparaison avec les feuilles en automne évoque par ses sonorités nasales, liquides et constrictives un glissement doux mais inexorable :

« quam mult(a) in silvis autumnni frigore primo / lapsa cadunt folia »

Elle illustre le thème du temps qui passe, dans une réflexion mélancolique, presque romantique, sur l'approche de la mort.

3/ La comparaison avec les oiseaux migrateurs peut être considérée comme une métaphore de la mort : les âmes / oiseaux aspirent à quitter un monde froid et inhospitalier pour rejoindre des rivages ensoleillés (les prairies élyséennes?)

II/ CARACTÈRE DRAMATIQUE ET PATHÉTIQUE DE LA MORT

A/ Dramatique

1/ Verbes d'action : « effusa », « ruebat », « tendebant », « summotos arcet », et nom « concursus ».

2/ Caractère très martelé du premier vers, essentiellement spondaïque (sauf le 5^e dactyle).

B/ Pathétique

1/ La mort fauche tout le monde, sans distinction d'âge, de sexe ou de mérites.

- effet d'accumulation par les conjonctions de coordination « atque » et « -que »
- diversité des êtres qui se précipitent vers la barque : même les innocents (jeunes, vierges) et les héros sont concernés. Cette énumération constitue une réécriture de quelques vers du chant XI de *l'Odyssée*, au moment où Ulysse, par son sacrifice nécromantique, fait apparaître la foule des défunts sur le bord de la fosse : « Les âmes des morts se rassemblaient du fond de l'Erèbe, jeunes épousées, jeunes hommes, vieillards éprouvés par la vie, tendres vierges dont le cœur novice n'avait pas connu d'autre douleur, et combien de guerriers blessés par les javelines armées de bronze, victimes d'Arès, avec leurs armes ensanglantées ! Ils venaient en foule de toute part autour de la fosse, élevant une prodigieuse clameur, et moi, la crainte blême me saisissait. »

2/ Pathétique de la destinée de ces âmes, qui semblent subir une discrimination incompréhensible

- elles constituent une foule (« omnis turba ») = un groupement qui *a priori* ne distingue pas dans sa globalisation les chemins de vie ni les intentions des individus.
- toutes effectivement désirent passer au-delà du fleuve : « tendebantque manus ripae ulterioris amore »
- pourtant une sélection s'effectue (« discrimine ») : jeu des pronoms démonstratifs (« hos/illos », « hae/illae »), et des adverbes de temps (« nunc... nunc... »).

TR : Cette scène est rendue d'autant plus pathétique que son évocation est filtrée par le point de vue interne d'Enée, qui en tant que spectateur découvre un phénomène dont l'explication n'est pas immédiate. C'est le principe d'une structure initiatique qui d'abord décrit avant de proposer une interprétation. D'où le jeu de dialogue direct entre l'initié (pour l'instant encore naïf, comme l'est le lecteur) et l'initiatrice qui va pouvoir à présent expliciter un processus.

III/ DES CONCEPTIONS ET DES RITUELS FUNÉRAIRES QUI SE SUPERPOSENT

A/ Le passage d'un fleuve

1/ Représentation mythique commune à plusieurs cultures, en particulier en Egypte (passage du Nil : rive droite des vivants et rive gauche des morts) et en Grèce (franchissement de l'Océan pour atteindre le pays des Cimmériens dans *l'Odyssée*, XI, passage de l'Achéron ou du Styx par la suite).

2/ Le fleuve est considéré comme une frontière séparant définitivement le monde des vivants de celui des morts, dans un trajet qui est en principe sans retour. Seuls quelques héros très particuliers ont pu effectuer le voyage dans les deux sens et revenir vivants du monde des morts : c'est le cas d'Enée, qui peut le faire parce qu'il est accompagné d'un guide agréé par les dieux.

3/ La réalité de la frontière impose la nécessité d'un portier (« portitor ») chargé d'assurer ou de refuser le passage.

B/ Une sélection qui dépend de l'inhumation

« Haec omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est. »

1/ Pratique rituelle grecque ancienne : l'obole dans la bouche du défunt, déposée au moment des préparatifs funéraires, était censée lui donner le moyen de payer le passage à Charon. D'où la terreur des Grecs de ne pas bénéficier de funérailles en bonne et due forme. C'est pour cette raison qu'en XX les généraux athéniens vainqueurs lors de la bataille navale des Arginuses, en 406 av.JC, mais qui avaient été contraints par la tempête d'abandonner en mer les cadavres des naufragés, furent traînés en justice pour *asebeia* (impiété, sacrilège) et condamnés à mort.

2/ De manière plus générale, cette pratique indique que les morts sont tributaires des vivants, qu'il faut leur assurer un culte funéraire. D'où la terreur de voir une lignée s'éteindre : qui assurera par la suite le culte des ancêtres ?

PB : Virgile en ne mentionnant pas le rituel de l'obole dans la bouche évite de donner une explication rationnelle au phénomène observé, ce qui rend d'autant plus arbitraire la sélection opérée par Charon.

C/ Une doctrine pythagoricienne

1/ Thème d'un temps de latence de « centum annos », qui rappelle les cycles de mille ans évoqués par Platon dans le mythe d'Er, à la fin de la *République*, X.

2/ Idée d'un retour (« revisunt » = littéralement « ils revoient », donc ils ont déjà vu). A rapprocher aussi du motif de la réincarnation développé dans ce mythe d'Er.

PB : Difficile de déterminer si Virgile est un pythagoricien et adhère à ces croyances, dans la mesure où il pratique dans cet épisode un syncrétisme de plusieurs croyances et rituels non pythagoriciens, comme il le fera par la suite dans tout le livre VI. Mais ce premier indice prépare la grande scène finale des Champs Elyséens et l'apparition d'un futur descendant d'Enée : Auguste dans sa gloire d'homme providentiel. Dispositif narratif concerté ou croyance intime, au fond peu importe.

Le tableau de Delacroix, *La Barque de Dante*, rappelle à quel point ce texte a inspiré Dante dans *la Divine Comédie*. PB : Dante étant chrétien, mais de culture gréco-romaine païenne, il a dû résoudre un pb à la fois esthétique et religieux en trouvant le moyen de concilier cette double tradition. C'est aussi le cas de Michel Ange qui représente la Sibylle de Cumès sur le plafond de la chapelle Sixtine et plus tard, en bas de son monumental *Jugement dernier*, exactement la même scène que Virgile, avec un Charon particulièrement violent et déchaîné.